

Trois raisons de (re)relire Nagai Kafû, écrivain du Tokyo moderne et du monde des geishas

Youness Bousenna

Publié le 01/04/20 mis à jour le 07/12/20

Télérama



© TopFoto/Roger-Viollet

Nouvelliste et figure importante des lettres japonaises, Nagai Kafû (1879-1959) est l'auteur de l'ouverture du Japon à l'extérieur, au début du XXe siècle. La réédition de son recueil "Voitures de nuit", offre l'occasion de se plonger dans cette œuvre méconnue.

La réédition en poche du recueil *Voitures de nuit* de l'écrivain japonais Nagai Kafû (1879-1959), composé entre 1925 et 1935. Après la publication en mai 2019 de la plus longue des sept nouvelles, *La Saison des pluies*, l'éditeur vient de faire paraître les six autres, rassemblées sous le titre initial du recueil, *Voitures de nuit*, dans la traduction

de Roger Brylinski. De quoi s'initier à l'érotisme discret qui parcourt l'œuvre de cet écrivain francophile et pourtant méconnu en France.

1 – Un écrivain important pour la littérature japonaise

Nagaï Kafû nous est presque inconnu, et pourtant les spécialistes de son œuvre s'accordent à lui donner un rôle majeur dans la genèse du monde des lettres japonais. Enfant de bonne famille, Nagaï Sokichi (de son vrai nom) s'intéresse dès sa jeunesse à deux courants qui nourriront son œuvre : la littérature de l'époque Edo (1603-1868) et la littérature française. Il est particulièrement inspiré par Émile Zola et par le maître français de la nouvelle, Guy de Maupassant – il se prosternera devant sa tombe ! Employé par une grande banque japonaise, il parfait sa connaissance du monde occidental en travaillant trois ans aux États-Unis puis, en 1907, en étant envoyé en France.

La carrière littéraire de Nagaï Kafû démarre pour de bon à son retour au Japon. Ses premières parutions – notamment des *Histoires américaines* (1908) et des *Histoires françaises* (1909) – lui offrent une notoriété. Mais c'est au cours de la décennie 1910 qu'il tient un rôle majeur, en tant que professeur de littérature française à l'université Keiô de Tokyo et directeur de la revue littéraire de cette faculté, *Mita Bungaku*, dans laquelle il fait émerger de jeunes écrivains.

À travers cette revue, mais aussi des prises de position osées, probablement inspirées par l'exemple de Zola au moment de l'affaire Dreyfus, Kafû a tenu un rôle central dans la définition d'un milieu littéraire au Japon, affirmant la liberté de vue des écrivains sur la société. Après six années en poste, il quitte l'université et sa revue en 1916 pour se consacrer entièrement à l'écriture.

2 – L'observateur critique de la naissance du Tokyo moderne

Nagaï Kafû est l'écrivain d'un milieu – celui des geishas et de la prostitution – et d'une ville, Tokyo, où il est né. La métropole est devenue la capitale nippone en 1868, lorsque s'est achevée l'époque Edo, date marquant l'ouverture du Japon à l'extérieur et son occidentalisation. L'écrivain porte un regard critique mais ambivalent sur cette modernisation. Il est à la fois fasciné par la culture européenne, mais observe d'un œil

réticent cette nouvelle ère inspirée, voire imposée, par l'extérieur – ce qui le conduit, en réaction, à développer un univers poétique marqué par la nostalgie, en particulier de l'ère Edo.

En cela, Kafû est à l'image d'autres grands auteurs japonais, effrayés par la dissolution de leur culture natale dans une occidentalisation jugée vulgaire. Cette tension se retrouve chez son contemporain Kakuzô Okakura (1862-1913), qui célèbre, dans *Le Livre du thé* (1906), la cérémonie du thé comme quintessence de l'esprit japonais, comme chez Yukio Mishima (1925-1970), dont le nationalisme extrême côtoie une passion pour la littérature européenne – en particulier française.

“De nos jours, l'éducation, le savoir, les arts d'agrément sont devenus des articles de commerce”

Fidèle à une écriture pleine de doigté, Kafû laisse affleurer par petites touches cette réticence à l'occidentalisation du Japon dans les nouvelles de *Voitures de nuit*. « *De nos jours on peut dire, en un mot, que l'éducation, le savoir, les arts d'agrément sont devenus des articles de commerce qui s'achètent avec de l'argent* », regrette un personnage dans *Une femme en chambre garnie*. Parfois, la critique se fait plus explicite. On lit ainsi, dans la nouvelle *Voitures de nuit*, que la vie quotidienne à Tokyo ressemble « *tout à fait à ce que l'on peut trouver de plus répugnant dans une ville comme Paris* ».

Plus largement, le recueil est marqué par la double catastrophe qui a frappé Tokyo en 1923, un séisme suivi d'un gigantesque incendie, qui a emporté une partie de la cité, encore largement bâtie en bois. Au détour d'une description ou d'une discussion, cette destruction de la capitale japonaise intervient toujours en fond : elle est partout sans n'être jamais le sujet de rien. Et l'on devine ce que Kafû, à travers la présence fuyante de cette catastrophe, veut nous dire sur la rupture symbolique qu'opèrent ces temps nouveaux.

3 – Un chroniqueur du monde des geishas

À 17 ans, Nagai Kafû découvre Yoshiwara, le quartier des plaisirs de Tokyo, et avec lui le monde des geishas, qui peuplera l'essentiel de son œuvre – il est au centre de chacune des sept nouvelles de *Voitures de nuit*. La plume de Kafû est étonnante, car il aborde d'abord ce milieu comme un point de contact entre une bonne société tokyoïte

et ces prostituées dont la liberté de conduite offre un révélateur sur l'époque comme sur les lois du cœur. Son style est délicat, jamais forcé, et l'érotisme toujours contenu. Ainsi, nul asservissement ni pornographie dans ces nouvelles tissées par les relations de prostitution : elles ont d'abord pour fonction de montrer ce que la convention sociale cache ailleurs.

“Le destin des hommes est mû vraiment par des ressorts incompréhensibles”

La Saison des pluies, nouvelle publiée séparément par Cambourakis en mai 2019, se déroule autour de l'insaisissable Kimiyé. La jeune femme fait tourner toutes les têtes, même les mieux remplies, dévoilant d'abord la façon dont aucun de ces hommes d'esprit ne peut résister au désir ou à la volonté de possession. Mais cette légèreté apparente n'est pas sans une tonalité plus amère.

Dans *L'Hortensia*, Kimika, elle aussi objet de plusieurs convoitises simultanées, est poignardée et jetée à l'eau par l'un de ses amants qui n'avait pas supporté qu'elle vive désormais avec le patron d'une maison de geishas. , conclut Kafû, écrivain des plaisirs autant que des maléfices du désir.